

Au sujet d'un exercice de probabilité

Laure DUMOULIN - Martine FERRY

Lycée Chopin

54000 NANCY

Au sujet de l'exercice de probabilité du baccalauréat B de juin 1993 de l'académie de Nancy-Metz (groupe 3), nous voudrions faire une remarque : parmi les 120 copies que nous avons corrigées (moyenne pour cet exercice : 0,6 sur 4,5), aucun élève n'a utilisé l'outil «arbre» ; par contre, nous avons obtenu jusqu'à vingt types d'erreurs différentes pour la même question et surtout une utilisation des C_n^p véritablement anarchique. Ceci entraîne à se poser deux questions.

◊ Pourquoi les élèves se «ruent-ils» sur la combinatoire lorsqu'on prononce le mot «probabilité» ? Une réponse possible est l'habitude prise en classe. Il est hélas désolant de constater que certains de nos collègues ont une idée ancrée, à savoir «*on ne peut pas faire de probabilité sans combinatoire*». Ceci est faux et surtout en contradiction avec l'esprit actuel des programmes. Travailler les probabilités sans l'outil combinatoire, à l'aide d'arbres, de tableaux ..., permet à l'élève de mieux visualiser et comprendre cette notion. Quant au dénombrement, il n'est qu'un outil technique permettant de résoudre certains problèmes. Notre expérience en classe a montré que l'utilisation importante des arbres a ensuite aidé les élèves à mieux retenir les formules de dénombrement. De plus, l'étude de la combinatoire après les probabilités donne l'occasion de les réviser.

◊ Un élève qui, au baccalauréat, aurait utilisé les arbres pour répondre aux questions, aurait-il eu le maximum de points ? Nous n'en sommes pas sûres ! Et pourtant il suffirait que le corrigé-type donné à la remise des copies propose cette démarche pour rassurer les correcteurs inquiets.

En conclusion, il nous semble indispensable qu'en classe on propose, à chaque fois que cela est possible, les deux démarches aux élèves : arbres et dénombrement. Peut-être aurons-nous alors de meilleurs résultats au baccalauréat dans le domaine des probabilités !